

Inauguration de l'exposition « vision lycéenne du camp d'Auschwitz-Birkenau » le mardi 27 janvier 2009 – 12h 00

**Lecture d'un texte par Melle Irène Gimenez,
Elève de Terminale L**

Lycée Jean-Pierre Timbaud de Brétigny sur Orge (91)

Proviseure : Mme CHESTAKOVA

Responsable du projet : Hélène BRUNEL, professeur d'histoire-géographie

Voyage du 03/12/2008

Il y avait dans sa voix rauque un arrière goût amer, comme une douleur insondable qu'elle ne laissait pas s'enfuir : la réalité, la vraie, la dangereuse se fracassait contre nos pensées incohérentes au rythme des ondulations de sa voix et de son détachement surprenant. Hantés par des centaines d'anticipations désespérées, par des larmes d'impuissance nous sommes venus et revenus de là où l'on n'entrait qu'une fois, nous avons forcé la porte de la folie humaine maintenant matérialisée devant nos yeux. Nous avons brisé les conventions pour ancrer le passé dans l'imaginaire collectif de notre génération trop suffisante. Nous sommes entrés, un demi-siècle plus tard, un demi-siècle trop tard, dans les entrailles béantes d'un monstre qui fit de la vie même la pire des servitudes. Nous avons foulé ce sol mille fois maudit, sous le même ciel, sur leurs traces ; nous avons vu le vide, l'immensité, le silence.

Catapultés au milieu d'un cimetière où l'horreur et son infinité sont encore palpables, nous avons absorbé tant d'informations à l'état brut que ce furent les choses les plus simples qui nous marquèrent le plus. Un visage humain s'est placardé sur les ruines, sur les vieilles chaussures, entre les mèches de cheveux. Ce n'était plus des millions de morts inconnus, de noms abstraits, de photographies figées, c'était des millions de jeunes femmes brisées, des millions de Sarah.

Sa voix nous malmenait et s'engouffrait dans les recoins des baraquements, dans nos visions engourdies et dans nos volontés fébriles. Sa voix nous a guidés. Le passé a accouru pour nous jeter en pleine face la vérité, la sienne, la leur, pour recouvrir nos jeunes consciences d'un voile de terreur.

Aujourd'hui nous ne pouvons plus feindre l'ignorance, nous ne pouvons plus regarder l'avenir sans craindre de voir ressurgir les cadavres de ses démons. Sa voix fatiguée s'est envolée dans une chanson dont les mots glacés résonnent encore en chacun de nous. Elle nous a légué le devoir de transmettre et la force vitale qui lui a permis de survivre, celle que nous n'avons pas le droit d'oublier : l'espoir.